

LA RECHERCHE EN HYDROLOGIE

Le Canada et l'URSS ont plusieurs points en commun non seulement en matière de climat, de géographie et d'utilisation des ressources en eau, mais ils connaissent également les mêmes problèmes que pose l'exploitation des ressources minérales et naturelles dans de vastes étendues reculées.

Dans le Nord-Ouest canadien et en Sibérie, l'extraction des ressources minérales constitue un moteur de l'économie. L'exploitation des ressources minières, pétrolières, gazières, forestières et agricoles a cependant entraîné des conséquences graves pour les écosystèmes aquatiques du Canada et de l'URSS et contribué à l'accroissement des coûts d'utilisation et de préservation des ressources en eau.

Le Canada peut tirer profit de l'expérience acquise lors de l'industrialisation du Moyen-Nord soviétique. Les études réalisées dans cette région peuvent aider à planifier le régime de gestion intégrée des eaux auquel le Canada devra recourir pour le développement de son propre Moyen-Nord (par exemple pour l'expansion prévue des usines de pâtes et papiers dans la région de l'Athabasca).

Le Canada et l'URSS reconnaissent tous deux que leurs ressources en eau leur posent des problèmes de quantité et de qualité. Avec la contamination par les produits chimiques toxiques, la pollution aquatique figure au premier rang des préoccupations environnementales du Canada. Au cours des prochaines années, on prévoit une baisse de la qualité de l'eau potable au Canada, et les Canadiens s'inquiètent à juste titre des conséquences qui en découleront pour leur santé.

Tant au Canada qu'en URSS, les résidents des grandes villes et des zones industrialisées exigent des mesures visant à assainir les eaux, à protéger la faune terrestre et aquatique et à préserver les habitats de terres humides.

Grâce aux pressions de l'opinion publique, on a donc effectué des recherches sur les systèmes d'évaluation et de décontamination des eaux polluées. Dans le secteur des Grands Lacs, les récents travaux de dépollution et de restauration des ports et des chenaux de communication ont mis en lumière des lacunes de connaissances qu'une collaboration bilatérale pourrait combler.